HISTORIQUE

DES TROUPES

DE L'ARTILLERIE COLONIALE

DU MAROC

1ER REGIMENT D'ARTILLERIE COLONIALE

DU MAROC

Nous vous présentons ici un rapide compte rendu et non un historique des troupes d'Artillerie Coloniale du Maroc car ce serait séparer, cloisonner en quelque sorte, les membres d'une même grande famille, et cela nous ne le voulons pas.
L'histoire de l'Artillerie de Marine et de l'Artillerie Coloniale est une, elle a été écrite sur tous les champs de bataille du monde ; pendant la Grande Guerre nos canons ont tonné à tous les coins du Grand Front et nos régiments sont rentrés du Champ d'Honneur chargés de gloire.

Il ne nous viendra donc pas à l'idée de nous séparer d'eux en faisant un historique à part ; nous avons simplement voulu ajouter au faisceau commun les lauriers cueillis par ceux qui restèrent au Maroc. D'ailleurs la plupart des bigors du Maroc ont participé à la Grande Guerre sur le front de France, ou sur les autres théâtres de la Grande Tragédie, en dehors du Maroc ; nombreux sont ceux qui dès le premier jour de la terrible lutte, portèrent leur corps au rempart de la Patrie, et nombreux aussi sont ceux dont les états de service sont gravés dans leur chair avec le fer et le plomb de nos ennemis.

S'il nous fallait écrire ici les noms et, à plus forte raison, les faits d'armes de tous ceux qui se distinguèrent, depuis nos grands chefs jusqu'au plus humble canonnier la liste en serait trop longue ; nous nous résumons en disant que tous les bigors surent faire leur devoir ; dans notre famille les défaillances sont inconnues. La satisfaction du devoir accompli fut la seule récompense de la plupart, elle leur suffit.

Appartenir à notre Arme est un titre de noblesse, une gloire, et chacun tient à honneur de s'en montrer digne.

Nous ne parlerons ici que de nous et entre nous sans aucune intention de ternir la gloire des autres Armes.

L'histoire des bigors, de tous les bigors, est inséparable, c'est un patrimoine de Gloire et d'Honneur qui appartient à tous.

Donc, en donnant ici un aperçu de ce que les bigors ont fait au Maroc pendant la Grande Guerre nous voulons simplement nous montrer, à nous-mêmes, comment ceux qui restèrent ici surent se « contracter » pour permettre à un plus grand nombre d'entre eux d'aller moissonner de la gloire partout où il y en avait ; comment un petit nombre a su faire face aux difficultés de toute sorte, en donnant son maximum d'effort, en se multipliant pour ainsi dire, afin de combler les vides que faisaient dans leurs rangs les appels de la Mère Patrie et pour tenir coûte que coûte jusqu'à la Victoire.

Nous parlerons de ceux-ci sans oublier ceux là dans notre pensée qui embrasse tous les bigors de la Terre, en répétant qu'ils sont Tous pour un et chacun pour Tous.

Nous voudrions n'oublier personne mais que ceux dont les noms ont été involontairement omis sachent bien qu'ils ne sont pas oubliés dans notre pensée. C'est ainsi que nous ne pourrons, faute de documents, parler que très sommairement du 1er groupe qui cependant a eu sa part de peine et de gloire, soit en formant les unités qui allèrent au front de France, soit dans la subdivision de Marrakech. Nous regrettons amèrement de ne pouvoir faire figurer ici les noms de tous ceux qui se distinguèrent ; qu'ils s'en consolent en pensant qu'ils ont eu leur part dans la Gloire commune à Tous les Bigors.

L'Artillerie Coloniale du Maroc, au 1er Août 1914, comprenait 7 batteries et 4 compagnies de conducteurs sénégalais réparties en 3 groupes sous le commandement de Lt – Colonel LANDAIS (1), remplacé bientôt par le Lt-Colonel PIQUEMAL aujourd'hui Général commandant

l'Artillerie du Maroc (2),

PREMIER GROUPE
(MARRAKECH)[1]

La plupart des unités du 1er groupe furent réduites à leur plus simple expression ou même complètement épuisées par leur contribution à la formation du groupe THEBAUX attaché à la Division Marocaine qui s'illustra dès le début de la Grande-Guerre au cours des batailles de la Marne, à Fosse-à-l'eau, à Croizard, au Château de Mondement, dans les marais de St-Gond, etc.

Le groupe colonial de la D.M. a pris part à tous les engagements, de 1914 à 1917, qui ont fait la renommée de la Division Marocaine et dans lesquels il s'est lui-même couvert de gloire. A l'attaque du mois de Mai 1915, en Artois, les unités du groupe colonial (3) qui, les premières années de l'Armée Française, se mettent en batterie au-delà des premières lignes que les ennemis venaient d'abandonner, en se portant sans attendre d'ordre en terrain découvert et très battu par l'artillerie ennemi au-delà des tranchées conquises, contribuèrent grandement au succès.

Cette attaque brillante autant que rapide perça le front boche et donna au Commandement l'espoir de la Victoire, sinon prochaine, tout au moins certaine.... L''énumération des exploits des nôtres nous entraînerait trop loin, nous revenons au Maroc...

En Décembre 1915 la 5me batterie (de 65m.) sous le commandement du capitaine BOUET part pour le front de France. Au 1er Octobre 1916 sont formées deux batteries nouvelles, la 8me (de 65m) la 9me (75).

D'Octobre à Décembre 1916 la 6me batterie commandée par le capitaine MUTEL et composée de 2 sections commandées par le sous-lieutenant WEYERMULLER et l'adjudant MACE part en colonne avec le groupe mobile de Marrakech sous les ordres du général LAMOTHE, commandant la Subdivision, en vue de créer le poste de Souk-el-Krémis, chez les Aït Messat. Les 29 et 30 Octobre la batterie tire sur des rassemblements ennemis qui gênent la marche en avant. Les canonniers GENOUX et JACOB se distinguent par leur belle conduite en allant chercher un blessé abandonné sur une crête évacuée par l'ennemi,

Le 2 Décembre le groupe mobile part pour Bou Salah, direction Nord, au cours d'un combat les canonniers MARIE et MISSATARACRE.

Du 14 Février au 30 Mai 1917, colonne du Sous. Le groupe mobile, dont fait partie le groupe d'Artillerie Coloniale constitué par les 6me, 8me, 9me batterie et commandé par le capitaine MUTEL part en colonne sous le commandement du Général commandant la Subdivision....

25 Mars 1917. La batterie prend part au combat d'Ouijan, elle reçoit les félicitations du Général commandant le groupe mobile. Elle prend part au combat du Col de Tizi, au combat de Bou-Amaam.... Le groupe reçoit les félllicitations du Résident Général et du général de Lamothe, commandant la Subdivision.

Le 30 Mai rentrée à Marrakech et à la suite de cette glorieuse colonne le Général commandant la Subdivision cite à l'ordre des troupes débarquées :

Le capitaine CHAUVE	(Croix de guerre avec palme)
Le s.lieut. WEYER-MULLER	(id. avec étoile d'argent)
Le brigadier VUZILLAT	(id. id.)

20 Juin 1918, Colonne des Aït-Attab, la batterie commandée par le capitaine MUTEL avec les lieutenants GILBERT et WEYER-MULLER, fait partie d'un détachement, sous les ordres du chef d'escadron DAZIER de l'Artillerie métropolitaine, commandant l'Artillerie subdivisionnaire qui doit se porter aux Aït-Attab... La batterie exécute des tirs sur des objectifs assez rapprochés, le

1 Mort pendant la guerre des suites de fatigues subies pendant la campagne,

2 Après avoir commandé l'Artillerie du 2° C.A.C. Et l'Artillerie de la VI° Armée

3 Sous les ordres du commandant Terrial, parti comme Capitaine du Maroc et qui revint de Mai 16 à Mai 19 commander l'A .C du Maroc.

brigadier SOURON est blessé, il est cité à l'odre de la Subdivision (Croix de guerre avec étoile d'argent. Du 25 au 31 Août 1918 la batterie prend part aux opérations sur Taitzelt-Dar-Aoukrich... Comme la 6me batterie, la 8me prend part aux opérations du groupe mobile de Marrakech. Elle est commandée par le lieutenant CANONNE avec le sous-lieutenant de réserve FIORI et le sous-lieutenant à T.T. HERCULE. Elle fait partie du groupe B commandé par le capitaine BOURREAUD commandant l'artillerie subdivisionnaire.

Les 29 et 30 Octobre 1916 elle ouvre le feu sur les dissidents qui gênent la marche en avant de notre infanterie... elle participe aux tirs contre les kasbahs fortement occupées, objectifs de la colonne.

La batterie reçoit les félicitations du Général commandant la colonne. Elle fait partie de la colonne du Sous du 14-2 au 30-5-17 elle occupe durant les étapes la place de batterie d'avant-garde, de flanc de garde ou d'arrière garde, se relayant avec les 6me et 9me batteries de marche. Le lieutenant CANONNE reçoit les galons du capitaine à T.T.

23 Mars 1917, combat de Tiznit. Le maréchal des logis CAUSERET est grièvement blessé.

Du 15 Juin au 18 Août 1918, colonne de police. La batterie fait partie d'un détachement commandé par le chef de bataillon d'ARTHOS de la Légion Etrangère à destination de Tanant-Azilal. Elle participe aux reconnaissances qui ont lieu aux environs du poste et éxécute de nombreux tirs sur des rassemblements de dissidents. La 9me batterie commandée par le capitaine DROUET avec le sous-lieutenant COULON fait, comme la 6me et la 8me, partie du groupe mobile et part avec lui en colonne dans la direction du Sous le 14 février 1917 elle arrive à Agadir le 4 Mars.

Au combat d'Ouijam, 24 Mars 1917, la batterie appuie l'infanterie par une préparation violente sur les murs d'enceinte de la kasbah, y ouvre une brèche et permet ainsi à l'infanterie de donner l'assaut ; elle protège ensuite le repli de l'infanterie et celui de la 6me batterie,

Combat de Bou-Amam. La batterie protège la marche de nos partisans en exécutant quelques tirs sur des groupes dissidents. Le 19 Avril la batterie reçoit les félicitations du général DELAMOTHE, commandant le groupe mobile de Marrakech.

Le 22 Juillet 1917 la batterie reçoit l'ordre de partir pour Taza. Le mouvement se fait en trois échelons. Le 23 Juillet départ du premier échelon sous le commandement du sous-lieutenant GAGNERIE. Le deuxième échelon part le 6 Août sous le commandement du capitaine Commandant et enfin le troisième échelon comprenant les femmes sénégalaises et les bagages quitte le camp du Guéliz le 24 Août. La batterie. La batterie reçoit les félicitations Général commandant la Subdivision de Marrakech.

La batterie participe aux reconnaissances et convois dans la région de Taza avec le groupe mobile. Le 25 Septembre le maréchal des logis BARBIER, chef de la 3° pièce est cité à l'ordre de la brigade.

Combat de Bou-Kebat, 29 Octobre 1917. Le maréchal des logis DUVERNAY tombe glorieusement pour la France en assurant le service de sa pièce.

Du 24 au 30 novembre, opérations aux sources de l'Oued
Taza, Combat de Bou-Guerba.

Le 21 Février 1918 le maréchal des logis MAURY est légèrement blessé.

Après avoir pris part à toutes les reconnaissances du groupe mobile et à la protection des convois de ravitaillement dans la région de Taza où les Sénégalais de la batterie sont très éprouvés par une épidémie de grippe, la batterie reçoit l'ordre de revenir à Marrakech où elle arrive le 24 Janvier 1919. La batterie qui était armée jusque là de matériel de 80 de montagne est transformée en batterie de 75.

En résumé les batteries du 1er groupe ont été de toutes les fêtes puisque c'est pour nous une fête d'être toujours prêts à l'effort de la plus Grande France.

Saluons ici la mémoire du chef d'escadron THIEBAUX, ancien commandant du 1er groupe, tombé glorieusement sur le front français au début de la guerre ;

Du lieutenant BLANC, de l'Etat-Major du groupe ;

Des maréchaux des logis BAUDART, éclaireur ; JOUSSEAUME, chef de pièce à la 2me

batterie ;

Du capitaine JORDAN, commandant la 3me batterie ;

Des maréchaux des logis GAUDRY, chef de section ; GROS, chef de pièce ;

Du brigadier-fourrier BERNARD, tombés au champ d'honneur.

Rappelons seulement que le premier groupe colonial du Maroc, formé des 2. 3, 5 et 6me batteries en 1914, fournit les deux premières, dûment complétées, à la Division marocaine partant en France. Ces deux batteries, augmentées d'une batterie de l'A.O.F., formèrent le fameux groupe colonial de la D.M. (Régiment de l'A.C.D.M.) jusqu'à fin Mai 1917. A cette date, le groupe colonial quitte la D.M. Pour passer à la 45e D.I. (une autre division d'Afrique) et est incorporé au 275e. Dès lors, perdant peu à peu ses éléments coloniaux par le jeu des relèves, il se transforme en groupe métropolitain.

DEUXIEME GROUPE
(KASBAH-TADLA)

Bien avant que l'Allemand ne s'élance sur la France pour assouvir sa soif de grandeur et de possession, le deuxième groupe avait déjà empreint sur le Chleu la marque de son mordant, de son entrain irrésistible, par des coups durement donnés, par des chocs terribles ; maintes et maintes fois déjà ses canons avaient semé la mort chez l'ennemi.

Au moment où la Grande Guerre se déclanchait terrible, au moment où le choc des armes zébrait le ciel d'un éclat sinistre, le Chleu de la montagne semblait avoir une recrudescence d'énergie. Alors qu'en France, sur la frontière de Belgique, la lutte est ardente et âpre, ici au Maroc, sous un ciel implacable, une chaleur torride, le grand chef Zaïan MOHA OU HAMOU continue la lutte avec rage ; ses bandes, avec un mordant inouï, à l'affût de nos moindres mouvements, harcèlent les convois et menacent les postes.

Sur la loi de fausses nouvelles propagées par les agents allemands et autrichiens et transmises rapidement de tribu tribu, les dissidents, persuadés que nous allions évacuer le Maroc, attaquent sans trêve ni repos et nos postes avancés et nos convois. Mais le groupe mobile est là, et son canon sème parmi les dissidents la frayeur et la mort.

Ici ce n'est pas la Grande Epopée, c'est l'alerte permanente, la lutte intense et continuelle, tantôt en un point, tantôt en un autre. Les effectifs diminués par l'envoi des contingents dirigés sur la France, ne sont que difficilement complétés. Les chefs, les hommes désignés vont former la phalange glorieuse, la Division Marocaine, qui comprend un groupe d'Artillerie, au front français, tandis que leurs frères et leurs camarades restent ici pour tenir et conserver ce que leurs aînés ont gagné et conquis au prix de leur sang.

Kenifra, nom qui rappelle la lutte émouvante de tous les instants ; poste très éloigné et gros en personnel sui doit, à certaines époques, être ravitaillé malgré les mauvais chemins, malgré la rigueur de la température, malgré les embûches tendues par le Chleu.... et toujours le convoi passe et de temps à autre l'Artillerie, du haut des pitons, jette ses notes graves et mortelles dans la direction de l'attaque.

Attaqués à l'avant-garde, attaqués à l'arrière-garde, attaqués sur le flanc, attaqués partout et partout l'Artillerie a l'oeil, partout l'ennemi, s'il se montre, reçoit son châtiment.

Partout où le groupe mobile se déplace, partout son Artillerie le suit coopérant intimement au succès de ses armes. C'est en 1914, en Août et Novembre, au Bou-Moussa, au Djebel Bou Arar, à Foum Aguemmour ; c'est en décembre 1915 aux Ouled Ayar, à Krazza, aux Ouled Moussi ; en Janvier 1916, au Djebel Allal ; en Novembre 1916, à Beni Mellal, aux Ouled Embark ; c'est à Rapho, c'est à Ghorm El Allem en Octobre et Novembre 1917. Ce sont là seulement les grands noms surtout célèbres au 2me groupe.

Non seulement content de donner son appui moral et matériel dans le territoire du Tadla, le 2me groupe envoie, en Avril-Mai 1917, une de ses batteries, la 4me. Dans le territoire voisin de Marrakech. Un temps effroyable, une pluie torrentielle l'obligent à s'arrêter. Quelques jours de repos et la guerre reprend. Malgré le mordant de l'adversaire, malgré les balles, malgré la fatigue, le

groupe mobile bouscule l'adversaire.

Les félicitations du général de LAMOTHE ne se font pas attendre :

« La 4me batterie, cette belle unité, va quitter prochaînement la Subdivision pour rentrer dans sa Subdivision d'affectation de Tadla Zaïan, le Général ne veut pas se séparer d'elle sans lui témoigner toute sa satisfaction et la remercier du concours qu'elle a apporté à l'oeuvre du groupe mobile, il la voit quitter sa Subdivision avec regret. 19 Juin 1917 »

Demandez aux Tirailleurs Sénégalais, demandez à toute l'infanterie du Tadla si elle aime « son Artillerie », elle a confiance et grande confiance, elle sait très bien que dès que le Chleu est en vue, de suite il est pris à partie par le canon.

La Mère Patrie demande-t-elle des renforts, comme en Septembre 1915 où tous les cadres d'une batterie ont été demandés, le groupe se saigne et regarde partir avec fierté ses enfants pour la France ; et malgré cela les colonnes continuent.

Kenifra est ravitaillé tous les trois mois, et les colonnes de police succèdent aux colonnes d'achats et de représailles et l'installation de nouveaux postes demandent beaucoup d'efforts et ainsi de suite.

« En sauvegardant, écrit le Ministre de la Guerre au Résident Général, l'intégrité de notre situation au Maroc, au cours de la Guerre, vous avez apporté à la Défense Nationale un concours aussi important que par l'envoi en France des éléments que vous avez prélevés sur vos meilleures troupes au profit des Armées.

« Je pense, ajoute-t-il, que le Maroc est un des fronts sur lesquels la France combat depuis le 2 Août 1914. Les Troupes qui défendent l'intégrité du Maroc ont eu une tâche aussi glorieuse que celles des autres théâtres d'opérations. »

Artilleurs du Deuxième Groupe, soyez fiers de la tâche qui vous avait été confiée et que vous avez mené à bien, levez fièrement la tête et saluez les Morts qui sont tombés au service de la Patrie tant en France qu'ici au Maroc. GLOIRE à EUX, GLOIRE à VOUS.

Saluons bien bas ceux dont la bravoure le courage, le sang froid nous ont été cités comme modèle, en particulier :

Première batterie

Le 2e Cr St FA BEMBELLE, mortellement blessé l 3 Juin 1916 ;

Le 2e Cr LADY DOOUF, mortellement atteint le même jour.

Quatrième batterie

Le maréchal des logis CAYET, grièvement blessé le 17 Avril 1917.

DAMY, maître pointeur, mort de congestion pulmonaire le jour de rentrée de la colonne de Beni Mellal, Décembre 1917.

Les deuxièmes canonniers :

AMADY DOUKOURE, blessé en Avril 1917, cité à l'Ordre de la Subdivision de Marrakech.

DORIN Jean, blessé le 17 Avril 1917, cité à l'ordre du G.M.

SADANI Charles, blessé le 17 Avril 1917, félicitations du Général commandant le G.M.

PISSARD, blessé en Mai 1916, cité à l'Ordre de la Subdivision.

St-PERRE, tombé glorieusement au combat de Djebel-Bon-Arrar, en Août 1914.

DOUARY COULOUBALY, tombé glorieusement en Mai 1915.

MOUSSA KONORI, mortellement blessé le 21 Mai 1915.

Septième batterie

MOUREMBLES, adjudant-chef, blessé le 11 Novembre 1915 au combat de Foum Aguemmour.

JACQUOT, adjudant, blessé le 14 Mai 1915 au combat de l'Oued DERNA.

CLEMENT DIARRA, brigadier, blessé le 4 Février 1917, au combat de Aït Affit.

Les deuxièmes canonniers :

VANNIER, blessé le 19 Août 1914 au combat de Sidi Amar.

COASSY COULOUBALY, blessé le 29 Septembre 1914, à la sortie de Kenifra.
SAMAKE DEMBELLE, tué le 23 Janvier 1916, au combat de Djebel-Arar.
ALIOU TOURE, blessé le 12 Août 1916, aux Aït Affit.
BIANCARDINI, blessé le 12 Août 1916, aux Aït Affit.
BROCHARD, blessé le 23 Mai 1916, à Beni Mellal.
N'KY DIARA, blessé le 24 Juin 1916, au combat de Ouled Moussa.
SOUNGOBA DIARRA, blessé le 4 Février 1917, au combat de Aït Affit.

CITATIONS

- . -

Ordre Général N° 104

du 28 Septembre 1914

Le Général Commandant eu Chef cite à l'Ordre du Corps d'Occupation :

PERRE, Henri Renée, 2e Cr. du 2me groupe d'Artillerie, coloniale tombe glorieusement le 10 Août 1914 au combat du Djebel Bou Aarar.

MARTIN, Chef d'Escadron, commandant le deuxième groupe d'Artillerie Coloniale, commandant de l'Artillerie de la colonne DUPLESSIS, au cours des opérations en pays Zaïan, a dirigé, avec une habileté remarquable, le tir de ses batteries le 12 Juin et les 6, 13 et 18 Juillet 1914, où il a fait preuve de la plus belle attitude et des plus hautes qualités de commandement.

MUTEL, Capitaine commandant la 7e batterie du 2me groupe d'Artillerie coloniale, a remarquablement dirigé les tirs de sa batterie au cours des combats des 19, 20 et 22 Août 1914 et aussi très largement contribué au succès de ces engagements dans lesquels l'artillerie a fait subir de grosses pertes à l'ennemi.

GOUACHON, Lieutenant de la 7e batterie du 2me groupe d'Artillerie coloniale, a fait preuve des plus belles qualités militaires de bravoure, de commandement et de décision dans les affaires des 19, 20 et 22 Août 1914, dans le commandement de sa section d'artillerie dont le tir a fait subir de grosses pertes à l'ennemi.

LAUTROU, Lieutenant à la 4me batterie du 2me groupe d'Artillerie coloniale, au cours de l'engagement du 10 Août 1914, combat du Djebel Bon Sarar, a conduit sa section surprise par un feu intense de l'ennemi en utilisant les meilleurs défilements et a pu, dans le minimum de temps, intervenir efficacement pour dégager l'arrière-garde.

LE GUIRIEC, Pierre, Marie, 2me cr. de la 4me batterie du 2me groupe d'Artillerie coloniale, au cours de l'engagement du 20 Août 1914, combat du Djebel Bou Sarar, a montré la plus grande bravoure en pointant sa pièce avec calme et précision sous le feu intense d'un ennemi très nombreux et très rapproché.

PARRIAUX, Lucien, Victor, Marius, 2cr. à la 4me batterie du 2me groupe d'Artillerie coloniale, au cours de l'engagement du 20 Août 1914, au combat du Djebel Sarar, le mulet de canon marchant en queue de sa section serrée de près par l'ennemi, étant tombé, a demandé lui-même du secours à une unité d'infanterie, n'a pas quitté son mulet avant d'être chassé par les Marocains contre lesquels il a fait usage de son mousqueton jusqu'à épuisement de ses munitions.

Ordre de la Subdivision N° 15

Le Général de Brigade GARNIER DUPLESSIS, Commandant de la Subdivision Tadla Zaïan, cité à l'Ordre de la Subdivisionnaire :

PISTRE, Lieutenant à la 7me batterie d'Artillerie coloniale, le 3 Mars 1915, au Djebel Tarat, a brillamment commandé sa section et s'est fait remarquer par la rapidité et la précision de ses tirs

qui ont causé des pertes sérieuses à l'ennemi.

PAYOUX, 2me cr. à la 4me batterie d'Artillerie coloniale, Télémétriste d'un calme et d'une habileté remarquables, au combat du 16 Mai 1915, a, par la précision de ses observations permis au Commandant de la batterie de diriger un feu très efficace sur l'ennemi.

GAUDY, maréchal des logis à la 7me batterie d'Artillerie coloniale, a montré pendant les journées des 10 et 20 Août 1914, les plus belles qualités de sang froid et d'énergie, remplissant en même temps les fonctions de chef de pièce et de pointeur de sa pièce.

Félicitations
14 Avril 1916

Le Général de Division Commandant en Chef adresse ses félicitations aux militaires dont les noms suivent :

LEGRAND, Capitaine commandant la 4me batterie d'Artillerie coloniale, le 23 Janvier 1916, au combat de Djebel Allal, a fait preuve d'une énergie, d'un sang froid des plus remarquables aidant puissamment, par des tirs précis à courte distance, les mouvements de l'arrière garde et de flanc garde qui étaient engagés dans un terrain des plus difficiles.

Ordre Général N° 50
du 18 Juin 1917

Le Résident Général, Commandant en Chef, Cité à l'Ordre des Troupes d'Occupation :

CAYET Emile, maréchal des logis à la 4me batterie d'Artillerie coloniale, assailli de près par un ennemi très mordant, dans un terrain exceptionnellement difficile, sous le feu le plus violent a donné le plus bel exemple de calme, de sang froid et de bravoure et dirigé le tir de sa pièce avec une précision remarquable. Grièvement blessé.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Ordre Général N° 56
du 26 Décembre 1917

A la suite des opérations de Rhorm El Allem (Octobre, Novembre 1917) sont cités à l'Ordre de la Subdivision de Meknès :

DECORSE, Capitaine, commandant la 7me batterie d'Artillerie coloniale, aux combats des 13 et 15 Octobre 1917, à Rhorm El Allem, a montré de belles qualités de coup d'œil et de décision, de calme et de bravoure dans le commandement de sa batterie, contribuant par son tir aux succès de la journée, infligeant à l'ennemi en retraite des pertes élevées.

Ordre Général N° 1
du 1er Janvier 1918

A l'occasion des opérations de Rhorm El Allem, le Colonel commandant le territoire de Tadla Zaïan, cite à l'Ordre de la colonne (Croix de Guerre avec étoile de bronze) :

ROUSSELY, Sous-lieutenant à la 7me batterie d'Artillerie coloniale, les 13 et 15 Octobre, à Rhorm El Allem, a déployé les plus belles qualités de manœuvre, de calme et d'énergie dans le

commandement de ses pièces, infligeant à l'ennemi des pertes sévères.

LUSSIAUD Albert, Maréchal des logis mécanicien à la 7me batterie d'Artillerie coloniale, sous-officier d'une bravoure éprouvée, s'est distingué particulièrement le 13 Octobre 1917, à Rhorm El Allem, dans le commandement d'une pièce isolée qui eut le plus heureux : a exécuté le 15 Octobre, dans des conditions très critiques et avec absolu mépris du danger, une reconnaissance sur un terrain fortement battu par l'ennemi.

ADDITIF du 7 Février 1918
à l'Ordre Général N° 74
du 20 Septembre 1917

Le Général de Division Commissaire Résident Général de France au Maroc, Commandnat en Chef, cite à l'Ordre du Corps d'Occupation du Maroc :

BONHENRY, Capitaine commandant, la 4me batterie d'Artillerie coloniale, le 15 Octobre 1917, au combat de Rhorm El Allem, lors d'une violent attaque de nuit prononcée sur la face occupée par sa batterie, a réussi à repousser avec pertes les assaillants, grâce à ses heureuses dispositions de combat et par l'ascendant qu'il a su prendre, par son exemple et son sang froid, sur son personnel, fortement impressionné par la proximité d'adversaires nombreux. Déjà blessé une fois. Compte deux citations à l'Ordre de l'Armée.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec palme.

Ordre Général N° 13
du 6 Novembre 1918

A la suite des opérations de Sermer et de divers travaux exécutés dans le territoire de Tadla Zaïan, le Colonel commandant le territoire adresse ses félicitations aux militaires dont les noms suivent :

FAURE, lieutenant, commandant la 7me batterie d'Artillerie coloniale, commandant de batterie ayant du coup d'œil, du sang froid, une belle précision dans le tir. A réussi de nombreux tirs de surprise de jour et de nuit. Commande une unité bien instruite et bien entraînée.

KUTER, Lieutenant, excellent officier, a obtenu de sa section, à Sermer, un excellent rendement.

LE CUL, Canonnier servant à la 7me batterie. Très bon pointeur, plein d'entrain, rend de très bons services à sa pièce, sujet très méritant, s'est distingué à Sermer.

Citations (17 Avril 1917)

Saluons aussi ceux du Groupe partis en France qui nous ont montré l'exemple et dont les citations sur le Grand Front resteront à jamais la Gloire du Groupe.

Le Chef d'Escadron STRICKLER qui commande aujourd'hui notre régiment, après avoir commandé l'Artillerie de campagne de la D.M.

Le Chef d'Escadron MARTIN, tué comme Colonel commandant l'Artillerie de la D.M.

Les Capitaines LEGRAND, MUTEL, BONHENRY, DECORSE, POUTOT.

Les Lieutenants GOUACHON, KUTER, LAUTROU, PISTRE, FAURE.

Le Sous-Lieutenant ROUSSELY.

Le Maréchal des logis mécanicien LUSSIAUD Albert, de la 7me batterie.

Le Maréchal des logis RIOU Henri de la 7me batterie.

Les canonniers LE GUIRIEC, PARRIAUX et PAYOUX de la 4me batterie ; LE CUL de la 7me batterie .

Saluons aussi tous ceux qui, dans l'accomplissement de tâches modestes, ont fait preuve

d'endurance, de persévérance, d'allant, d'énergie, d'abnégation, de volonté, de discipline, de confiance dans leurs chefs, en un mot, ont fait montre de toutes les belles qualités qui font du Français, qu'il soit de la métropole ou des colonies, le premier soldat du Monde.

C'est grâce aux belles et solides qualités de ces bons Français qu'a été maintenue l'intégrité du patrimoine de notre Patrie.

Mais la tâche n'est pas finie, certains vont rentrer en France reprendre leur vie familiale, tâche patriotique par excellence, avec ses devoirs, ses joies, ses labeurs ; les jeunes resteront ici et auront à cœur de marcher sur la trâce de leurs aînés.

Soyez certains que vos efforts ne sont pas et ne seront pas méconnus ; cette certitude contribuera à vous soutenir dans l'accomplissement de votre tâche et à maintenir dans toute sa fermeté l'ardeur qui vous a animé jusqu'à ce jour.

Groupe des Compagnies de Conducteurs Sénégalais

(Bou-Dnib, Ain-Leuh, Oued-Zem, Marrakech)

Pendant la Grande Guerre, les compagnies de conducteurs sénégalais n'eurent pas l'occasion d'être utilisés comme organe de ravitaillement en dehors du Maroc.

En revanche, un grand nombre de Sénégalais des compagnies de conducteurs comptant aux batteries (conducteurs du train régimentaire, etc.) envoyés au front français partirent avec le groupe THIEBAUX duquel nous avons parlé au commencement de ce court résumé.

Au cours des opérations auxquelles prit part ce groupe les conducteurs sénégalais firent tous leur devoir courageusement et parfois avec héroïsme. Un grand nombre d'entre eux ayant été tués et d'autres blessés grièvement, le Commandement renvoya sur l'arrière les survivants très éprouvés par l'hiver champenois de 1914-1915.

Les braves sénégalais du groupe du Maroc emportèrent de la Division marocaine l'estime et l'admiration de tous ceux qui avaient pu les approcher et les employer.

Beaucoup retournèrent au Sénégal, quelques-uns dans les formations de l'avant, d'autres enfin rejoignirent au Maroc leurs camarades des batteries ou des compagnies de conducteurs qui, moins favorisés qu'eux, continuaient sans relâche la tâche pénible et parfois ingrate qui est dévolue aux compagnies de conducteurs du Maroc ; tâche qui avait été rendue encore plus difficile par la suite d'une réduction d'effectif imposée par les envois sur le front de France.

Le général LYAUTEY n'avait pas hésité, en effet, malgré les difficultés du moment, à réduire les effectifs du front berbère en faveur du front Français.

Les colonnes poursuivent leurs opérations sans relâche ne se laissant rebuter pas plus par les fatigues et l'insuffisance du ravitaillement que par les nouvelles inquiétantes, mais heureusement exagérées, qui leur parviennent à travers le Moghreb.

Résumons succintement le rôle accompli par les compagnies de conducteurs au Maroc au cours de ces opérations.

1914 – Khenifra qui venait d'être occupée au moment de la mobilisation, absorbait une partie des forces de la 4me et 5me compagnie de conducteurs sénégalais, qui durent effectuer avec les colonnes le ravitaillement meurtrier, toujours pénible, de ce poste isolé et des autres postes de la Subdivision de Tadla Zaïan.

En Novembre ces compagnies prirent part aux combats d'El Heri où la colonne du colonel LAVERDURE subit un combat des plus meurtriers. Le groupe mobile, très éprouvé fut dégagé par le général HENRYS accouru de Kenifra avec la colonne du colonel GARNIER DUPLESSIS.

Pendant cette même période, la 1re compagnie de conducteurs, à Marrakech, et la 5me compagnie de conducteurs, à Ito, assuraient le ravitaillement des postes de leur subdivision.

1915 – Cette année marque pour les compagnies de conducteurs sénégalais une période de calme relatif interrompue seulement par les ravitaillements de Kenifra et des opérations de poice

effectuées par les groupes mobiles.

1916 – Ravitaillement de Kenifra, opérations d'El Graar, de M'Rirt de Lias, de Dar-Ould-Zidou et transport d'Ito à Aïn Leuh du groupe mobile de Meknès. Début des opérations sur Beni Mellal et Rhorm El Allem dont les postes sont définitivement installés sans pertes sérieuses à la fin de l'année.

Pendant ce temps la troisième compagnie de conducteurs participait aux opérations avec le groupe mobile d'Aïn Leuh par tout les temps et malgré les difficultés d'un terrain boisé raviné et souvent couvert de neige, sur Lias, M'rirt et de la Timadite en vue des opérations vers le Monlouya.

1917 – Opérations de la colonne de Sous auxquelles prirent part la 1re et la 5me compagnie. Ravitaillement de Kenifra et de tous les postes avancés du front berbère.

L'attaque du camp de Rhorm El Allem par les Chleuh est repoussée après un très vif combat.

La 3me compagnie se rend avec le groupe mobile, et sans trop de difficultés, d'Aïn Leuh à Bou-Denib où elle prend part aux ravitaillements.

1918 – Ravitaillement général des postes du front berbère et envoi de la 5me compagnie de Tadla à Bou-Denib par Fez et Oudjda pour prendre part aux opérations du Tafilalet dirigées par le général POEMIRAU.

1919 – Ravitaillement sans incidents de Kenifra par la 4me compagnie aidée de la 3me compagnie venue à cet effet d'Aïn Leuh.

En terminant ce court récit qu'une documentation insuffisante ne nous a pas permis de faire plus complet, nous saluons tous ceux qui méritaient d'y voir figurer leurs noms, et la mémoire de ceux qui sont tombés face à l'ennemi, qu'ils soient Européens ou Sénégalais, car tous ont bien mérité de la Patrie puisqu'ils lui ont donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Puissent ces exemples de bravoure nous soutenir dans l'accomplissement de notre tâche ; quelque pénible qu'elle soit. Que le souvenir de nos morts glorieux nous garde de toute défaillance et si un jour la Grande Voix de la Patrie se faisait entendre, nous avons la certitude que tous les bigors de la terre seraient présents à l'appel et sauraient faire tout leur devoir.

Saluons aussi notre arme sœur, nos valeureux marsouins, compagnons inséparables de tous nos efforts et de notre gloire.

Tous la main dans la main travaillons sans relâche à panser les plaies de notre belle Patrie meurtrie par cinq années de guerre. Grâce à nos efforts elle sera bientôt plus belle que jamais ; nous la garderons jalousement et s'il prenait au boche l'envie de s'approcher d'Elle, nous crierons :

Halte là!Tous les bigors sont là.

Imprimerie ANGLO-FRANCAISE Rabat